

Puces, puissance et superintelligence : comprendre la nouvelle stratégie d'OpenAI

La puissance de calcul est devenue le vrai pouvoir. Après Nvidia et AMD, OpenAI s'allie à Broadcom pour concevoir ses propres puces. Et alimenter la prochaine génération d'IA. Comprendre les enjeux en quatre questions.

DÉCODAGE
PHILIPPE LALOUX

Après des mois de collaboration discrète, OpenAI et Broadcom, la multinationale américaine spécialiste des puces pour les centres de données de l'intelligence artificielle, ont officialisé leur union. En scellant cet accord industriel historique, la start-up derrière ChatGPT passe un cap décisif dans la course à l'armement technologique. Fini d'acheter « bêtement » des puces pour répondre à ses besoins titanesques en puissance de calcul, elle va désormais les concevoir elle-même avec ses partenaires.

1 Pourquoi OpenAI multiplie les alliances ?

En quelques semaines, OpenAI a donc signé trois accords stratégiques majeurs avec des fabricants de semi-conducteurs. Avec Nvidia, elle a décroché un investissement colossal de 100 milliards de dollars pour construire des centres de données dédiés. Avec AMD, elle a annoncé la création de *gigafactories* d'IA aux Etats-Unis, capables de fournir six gigawatts de puissance supplémentaires pour entraîner ses modèles de langage. Avec Broadcom, elle va un cran plus loin en s'engageant dans la co-conception de processeurs personnalisés. Des puces, donc, taillées sur mesure pour figurer ce qu'on appelle l'inférence, c'est-à-dire la génération de réponses pour les utilisateurs. L'effet « wow » de l'IA générative, en somme.

Ces alliances visent un objectif clair : s'émanciper de la domination de Nvidia, dont les processeurs (les fameux GPU, vendus jusqu'à 30.000 dollars l'unité) constituent à la fois le nerf de la guerre et le goulet d'étranglement de l'IA mondiale. En internalisant la conception de ses puces, OpenAI, qui revendique aujourd'hui plus de 800.000 millions d'utilisateurs hebdomadaires actifs, suit

donc la voie d'Apple, qui avait bien capté que l'innovation durable passe tant par la maîtrise du matériel (les puces) que du logiciel.

2 Jusqu'où peut aller la promesse de la superintelligence ?

Pour Sam Altman à la tête d'OpenAI, cet accord marque « une étape cruciale dans la construction de l'infrastructure nécessaire pour libérer le potentiel de l'IA ». Même son de cloche chez Hock Tan, à la tête de Broadcom : le partenariat est « un moment charnière dans la quête de l'intelligence artificielle générale ». On l'a compris : le but consiste bien à atteindre cette fameuse « superintelligence » que le patron d'OpenAI définit comme un système d'IA surpassant nettement les capacités humaines dans les domaines économiques et scientifiques.

La compréhension profonde et la capacité à apprendre et innover dans n'importe quel domaine, comme un humain, ne sont pas encore atteintes : il manque des architectures capables de s'adapter, de transférer leurs acquis et d'opérer dans des environnements non supervisés ou incertains. Mais pour Sam Altman, c'est très clair : on y sera d'ici 2030. Telle est d'ailleurs la nouvelle mission d'OpenAI, dès lors que les soucis liés à l'IA générative seraient tous « résolus ». « Nous savons comment y parvenir », affirme-t-il. « Il nous faut maintenant la puissance pour le faire. »

3 Comment la puissance de calcul est devenue la nouvelle mesure du pouvoir ?

Les Gafam ont dominé le monde grâce aux données et aux algorithmes. Désormais, la domination numérique se joue sur la capacité de calcul. Bienvenue dans la géopolitique du silicium, où la puissance informatique est devenue un instrument stratégique comparable au nucléaire.

Le projet colossal nommé *Stargate*, annoncé en grande pompe par Donald Trump et estimé à 500 milliards de dollars, illustre cette bascule. Ce réseau de *data centers* sur le sol américain, financé par Nvidia, Microsoft et SoftBank, est voué à devenir la plus grande infrastructure informatique de l'histoire. Tout cela pour soutenir les futurs modèles d'OpenAI et consorts. Les Etats-Unis, qui ont restreint l'exportation de GPU vers la Chine, considèrent désormais ces infrastructures comme des actifs de sécurité nationale.

4 L'économie de l'IA est-elle une bulle ?

Les montants engagés dans l'IA atteignent des niveaux inédits. Nvidia, première capitalisation boursière au monde, pèse près de 4.600 milliards de dollars. Le cap des 10.000 milliards n'est plus un mirage. A l'annonce de son partenariat avec la start-up, Broadcom a

Sam Altman, CEO d'OpenAI, souhaite développer un système d'IA surpassant nettement les capacités humaines dans les domaines économiques et scientifiques. © AFP.

bondi en Bourse, rejoignant le top dix des plus grandes capitalisations mondiales.

Pourtant, aucun retour tangible n'accompagne ces chiffres : les dépenses continuent de dépasser largement les recettes. OpenAI, toujours société à but non lucratif, serait valorisée à 500 milliards de dollars, mais affiche encore 2,5 milliards de pertes sur le premier semestre 2025. L'équation économique reste fragile. Les valorisations reposent avant tout sur l'anticipation d'un futur radieux. A ce jour, selon une étude du MIT relayée par *Le Monde*, l'IA n'a généré aucun gain de productivité dans 95 % des entreprises. Et moins d'un projet sur quatre se révèle rentable. Cette déconnexion entre la « hype » et l'impact économique concret nourrit la crainte d'une bulle spéculative, semblable à celle des « dot coms » des années 2000.

L'accord entre OpenAI et Nvidia illustre bien la rotation circulaire et artificielle des investissements : OpenAI s'engage à acheter jusqu'à 100 milliards de dollars de puces à Nvidia, qui investira simultanément 100 milliards dans OpenAI. Autrement dit, Nvidia prête à son client l'argent dont celui-ci a besoin pour lui acheter ses propres produits – un serpent qui se mord la queue.

L'annonce de cette opération a suffi à faire grimper la capitalisation combinée des deux groupes de 1.000 milliards de dollars. Derrière la prouesse industrielle se cache donc une économie d'auto-financement géant, où la valeur se crée avant tout par anticipation.



LE FIFF
VOUS DIT MERCI !

Merci à tous-tes les festivalier-es, à tous nos partenaires ainsi qu'à toute l'équipe et félicitations aux lauréat-es de cette fabuleuse 40^e édition !

RENDEZ-VOUS
DU 2 AU 9 OCTOBRE 2026 !

Et d'ici-là, continuez de partager le cinéma. EN VRAI. EN GRAND !

www.fiff.be

@fiffnamur

rtbfr

BNP PARIBAS
FORTIS

LE SOIR